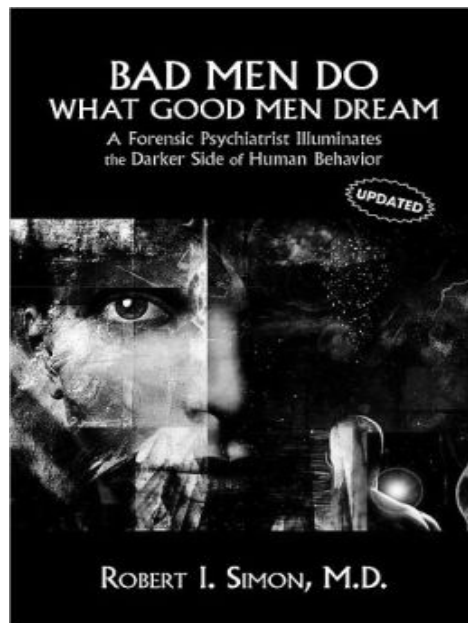


## BOOK REVIEW

*BAD MEN DO WHAT GOOD MEN DREAM,*  
BY ROBERT I. SIMON, AMERICAN PSYCHIATRIC  
ASSOCIATION PRESS, 2008

MATEI MARINESCU\*

Le livre de Robert I. Simon, professeur de psychiatrie et expert de psychopathologie légale à Washington, CD, apporte un éclairage nouveau sur le monde du crime et de la pathologie mentale. Quel type de personne peut tuer, puis manger sa victime ? Quel homme peut poursuivre et terroriser sa proie ? Et, surtout, que le sépare-t-il de nous autres ?



L'auteur développe une exploration de la déviance, un regard sur les facteurs de protection qui nous permettent de maintenir une « normalité ». Madame de Staël disait « tout comprendre, c'est tout pardonner ». Si le propos du psychiatre ne va

\* Psychiatre, C.H.S. G. Mazurelle, 85000, LA ROCHE SUR YON, C.H.U. Bichat-Claude Bernard, 75018 Paris. Contact [m.marinescu@ch-mazurelle.fr](mailto:m.marinescu@ch-mazurelle.fr)

pas dans le sens absolu de cette phrase, la compréhension de la partie obscure du comportement, le sens du « pourquoi » qui fait l'intérêt de l'approfondissement psychiatrique, la réflexion sur la banalité du mal, chère à Hannah Arendt, est mis en évidence.

Le professeur Simon part de la prémisse qu'il n'existe pas un trop grand espace de différence entre les « bons » et les « mauvais », que les démons de tout un chacun évoluent dans l'ombre. Les capacités humaines de mettre la lumière sur ces zones d'ombre permettent de penser que chacun est devant un choix. Dostoïevski évoquait déjà que « rien n'est plus simple que de dénoncer le malfaisant et que rien n'est plus difficile que de le comprendre ». C'est le début de la réflexion de l'auteur, qui fait part de son expérience clinique avec les criminels pour développer sa conceptualisation. Chaque jour, par les médias ; nous avons un aperçu des crimes et des agressions, malfaisances qui nous apeurent et nous fascinent en même temps. Pourtant, la différence entre « mauvais » et « bon » est tenue, il ne s'agit pas d'une différence de genre, mais du degré d'abilité que les « mauvais » ont pour traduire les pulsions sombres dans des actions négatives.

Un chapitre s'intéresse aux psychopathes, vus comme des prédateurs qui nous entourent et qui sont caractérisés par une absence d'empathie pour l'autre et un besoin de satisfaction immédiate. Les classifications psychiatriques les définissent, mais c'est plutôt le fantasme collectif qui les cantonne à un rôle de marginaux. Malheureusement, le psychopathe peut être médecin, avocat ou homme d'affaires, comme le démontrent les cas présentés par le dr. Simon. Il laisse un espoir tout relatif pour l'amélioration, l'insertion sociétale ou la stabilisation de ces individus.

Un autre chapitre est consacré aux violeurs, en essayant de faire le portrait de la vie intérieure de ces personnes, en expliquant que « l'organe » du violeur est son cerveau, source de ses fantasmes et qu'il s'agit des individus avec des profils variés, de compensation, d'exploitation, de colère et, enfin, de sadisme. Par la suite, l'auteur se penche sur le cas des « suiveurs », puis, sur les violences sur les lieux de travail.

Un autre partie, dérangeante, mais réelle, se penche sur les relations entre le médecin qui, par sa position et par sa puissance dans l'esprit du soigné dans la relation thérapeutique, et le patient, victime d'abus sexuel ou pécuniaire de la part de celui qui est censé le guérir. Une approche de l'actualité est donnée par les crimes « messianiques », avec une réflexion sur les sectes criminels et les actes terroristes.

La conclusion, appuyée par plus de cinquante cas cliniques, est celle du fait que l'éducation joue un rôle dans la suite de la destinée « bonne » ou « mauvaise », mais qu'elle ne peut pas, à elle seule, expliquer les passages à l'acte. Le livre du docteur Simon se lit comme un policier haletant ou comme un ouvrage de sociologie vivante, mais, régulièrement, le principe de réalité vient secouer le lecteur.